



2

Chambors (Oise)
Église Saint-Sulpice
1. Façade sud
2. Abside
3. Plan (J. Bonnard, arch., 2001)

Notice archéologique sur le département de l'Oise [par L. Graves], 2^e éd., Beauvais, 1856, p. 384. (Réimpressions : Paris, 1974 ; Paris, Autremencourt, 1996.)

Nouveau précis statistique sur le canton de Chaumont [par J.-B. Frion], Beauvais, 1859, p. 114-115.

L. Régner, *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin*, IV, Bachivilliers, Boissy-le-Bois, Hardivilliers, Chambors et Lattainville, Paris, Beauvais, 1893, p. 25-29.

D. Gougibus, « L'église Saint-Sulpice », *L'Écho de Chambors*, novembre 2001, n° 18.



1

CHAMBORS

Oise, canton Chaumont-en-Vexin, arrondissement Beauvais, 306 habitants

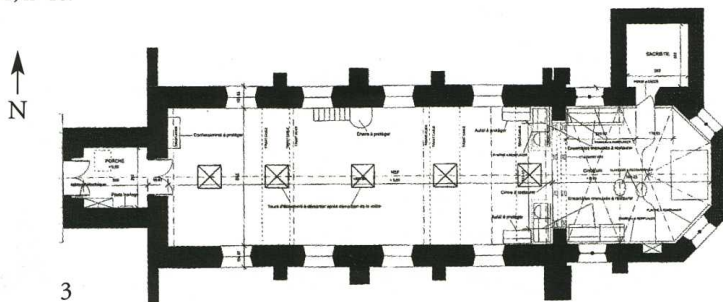
L'ÉGLISE SAINT-SULPICE de Chambors relevait sous l'Ancien Régime de l'archidiaconé du Vexin français, le patronage de la cure appartenant à l'archevêque de Rouen depuis le milieu du XIII^e siècle.

Précédée d'une place qui occupe le site d'un ancien cimetière, l'église comprend, au-delà d'un clocher-porche, une nef à vaisseau unique qui se prolonge en une abside polygonale.

Le chœur de deux étroites travées complétées par une abside à trois pans a été construit au début du XVI^e s., comme l'indique le chronogramme 1532 qu'on rencontre sur deux culs-de-lampe aux retombées des voûtes. Il était à l'origine éclairé par cinq baies à deux lancettes en plein cintre sous *oculus* ; le pan axial de l'abside, aveuglé dans sa partie basse, est percé d'un simple *oculus* au-dessus du retable. Les arcs d'ogives à nervures prismatiques reposent sur des culots dont l'un porte un blason où Louis Régner reconnut les armes de François Le Sueur, sieur de Chambors dans la première moitié du XVI^e siècle.

La nef a été bâtie vers 1770 grâce aux libéralités de Marie-Thérèse Le Petit d'Aveine, veuve d'Yves-Jean-Baptiste de la Boissière, seigneur de Chambors. Elle est éclairée sur les côtés par quatre baies en plein cintre entre lesquelles s'élèvent des contreforts de profondeur curieusement alternée. La voûte de briques en plein cintre, sans doute de la fin du XIX^e s., entraîna, par sa charge excessive, un fort dévers des murs gouttereaux qui nécessita sa démolition et son remplacement par un lambris plus léger.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé en 2002 une aide de 10 000 € pour cette dernière opération. En outre, en 2003, elle a contribué pour 5 000 € à des travaux de maçonnerie extérieure.



3

D. S.